

*A mi-été retour
1285 Avenue de Chamblay
Longueuil*

2.3.2.3

PERSONNAGES:

HIGUETTE
(commandant de gendarmerie)

JUSTIN
(auxiliaire de police)

MARIETTE
(femme de terroriste,
mère d'un garçonnet,
de nouveau enceinte)

TREMBLAY (un truand)

SALVARSAN (un médecin)

"PREMIERES"

"LES CARTES DE CREDIT"

AUTEUR: Jacques Ferron

ENRG: Lundi, le 16 octobre '72
Studio 14
15h. - 18h.
19h.30 - 23h.30

DATE: 18 janvier 1973

HEURE: 21h. - 23h.

REALISATION: Madeleine Gérôme

15e étage: Maison de Radio-Canada

-
1. ANN.: "PREMIERES" vous présente, ce soir, "LES CARTES DE CREDIT", un texte original de Jacques Ferron
 2. MUSIQUE:
 3. HIGUETTE: - Si je comprends bien, Justin, le consul d'Israël n'a rien voulu entendre.
 4. JUSTIN: - Au contraire, Commandant Higuette, il m'a accordé la plus grande attention. Mais cela ne lui a pas suffi; il m'a demandé de l'attendre sous prétexte qu'il devait prendre conseil et je me suis retrouvé seul, un verre à la main, dans un des salons de la rue McGregor.
 5. HIGUETTE: - Ce fut une erreur que de lui demander la permission de se laisser enlever.

1. JUSTIN: - La politesse a des inconvénients, vous devez le savoir, commandant.
2. HIGUETTE: - Elle en a eu dans cette affaire, en tout cas.
3. JUSTIN: - Au bout d'une heure, le consul est revenu désolé: il ne pouvait pas nous aider. En même temps, j'ai pu noter l'arrivée de quelques discrets gorilles.
4. HIGUETTE: - Quelle raison a-t'il donnée?
5. JUSTIN: - Qu'Israël avait déjà assez d'ennemis sans les Québécois.
6. HIGUETTE: - Lui avez-vous dit, Justin, que les Québécois ne représentent rien?
7. JUSTIN: - Non, Commandant, je n'en ai pas eu le loisir: Janctot et ses compagnons étaient sur le point de s'amener. Je lui ai annoncé leur visite. Il m'a répondu que par considération pour nous, il les laisserait se sauver. De fait, on a sonné à ce moment. C'était Janctot. Au lieu de la secrétaire, trois gorilles et un photographe sont allés répondre. Avec sa carabine tronquée en-dessous de son trench, Janctot n'a pas paru à son aise. Il était loin d'être le plus fort. Alors il a dit en anglais qu'il s'était trompé de numéro. Le photographe a tiré son portrait et les gorilles n'ont rien fait pour l'empêcher de partir.
8. HIGUETTE: - On se reprendra, Justin.
9. JUSTIN: - Peut-être serait-il préférable alors d'être moins poli?

1. HIGUETTE: - Peut-être.

TRANSITION MUSICALE

2. MARIETTE: - Pauvre Janctot! Une affaire si bien montée!

3. TREMBLAY: - Il se reprendra, Madame.

4. MARIETTE: - On l'a photographié, la police est après lui.

5. TREMBLAY: - Vous oubliez que nous sommes au commencement de l'été, de l'été de 1970, pour plus de précisions.

6. MARIETTE: - Qu'est-ce que cela peut changer, Tremblay?

7. TREMBLAY: - Cela change tout, Madame: nous habitons un pays à saisons, attaché aux Tropiques en été, au pôle nord en hiver.

8. MARIETTE: - Et puis, après?

9. TREMBLAY: - En été tout le monde est en fuite. A la Sûreté, les agents se sont loués des chalets: ils ne pensent pas à Janctot, ils pensent à leurs vacances... Mais comment avez-vous su?

10. MARIETTE: - Janctot est passé me prévenir.

11. TREMBLAY: - Un drôle de particulier que Monsieur votre mari, Madame! Vous avez besoin de paix, il vous lance dans ses guerres. Il me fait penser à Louis XIV... Qu'avez-vous à me regarder ainsi? A l'école, j'ai été un fort en lettres... Ca ne parait pas?

12. MARIETTE: - Non, Tremblay.

1. TREMBLAY: - Parce que je joue le rôle d'un truand. Ca vous change le portrait... Quand Louis XIV allait à la chasse, il entassait ses maîtresses dans un carosse, sans aucun souci pour l'état de leur santé.
2. MARIETTE: - Janctot, un roi? Oui, peut-être un roi qui n'aurait pas été couronné, interdit dans son royaume. Qu'il m'a fait pitié quand je l'ai aperçu dans l'embrasure de la porte!
3. TREMBLAY: - La carabine tronquée en-dessous du trench?
4. MARIETTE: - Non, désarmé.
5. TREMBLAY: - Pourquoi a-t'il voulu vous voir.
6. MARIETTE: - Pauvre Tremblay! Parce qu'il voulait me revoir. Il n'a pas tout un carosse de maîtresses, lui! Il n'a que moi. Or, ça s'adonne qu'on sait que je suis sa femme. Si je ne déménageais pas, en plus d'être sa femme je deviendrais un piège, celui où on viendrait le cueillir entre mes bras.
7. TREMBLAY: - Que vous a-t'il dit, Madame Janctot?
8. MARIETTE: - De prendre mon butin, mes frusques et le petit, et d'aller voir le trésorier...
9. TREMBLAY: - Un nommé Tremblay qui avec les cartes de crédit des patriotes a constitué une caisse, la caisse de la libération du Québec?
10. MARIETTE: - Oui. Et il m'a dit: "Mariette, il va te loger en banlieue, à Saint-Hubert, dans une maison qui n'est pas connue de la police, où je pourrai aller te voir."

1. TREMBLAY: - Madame, il ne faudra pas vous faire d'illusion: la maison en question est plutôt une maisonnette, une maisonnette dans une impasse nommée rue Armstrong, toujours bruissante des avions et des hélicoptères qui lèvent de l'aérogare militaire toute proche, ou qui y descendent. Et pas question de voisiner. D'ailleurs on ne voisine guère dans la rue Armstrong: ce sont des aviateurs qui y louent les maisonnettes pour quelques mois. Ils n'y sont que de passage. Ensuite ils repartiront. C'est une rue de nomades. Les sédentaires de l'aérogare vont loger ailleurs. Je vous préviens: sans autre compagnie que votre petit Stéphane, vous vous ennuierez: il ne faudra pas vous plaindre.
2. MARIETTE: - M'ennuyer? Vous n'y pensez pas. Janctot viendra.
3. TREMBLAY: - Oui! Tant qu'il voudra. Les voisins le prendront pour un employé de l'aviation. Il y a au bout de la rue, le long du chemin de la Savane, une binerie qui vous ravitaillera.
4. MARIETTE: - Alors, mon vieux Tremblay, tu m'y conduis ou tu ne m'y conduis pas, dans cette maison privilégiée?
5. TREMBLAY: - Madame Janctot, le trésorier de la Libération vous y conduira d'autant plus volontiers qu'une maison abandonnée ne garde jamais longtemps ses vitres en banlieue. Venez, nous y allons.
6. SON: BRUITS D'AUTO, PUIS RAPIDEMENT, BRUITS D'AVIONS ET D'HELICOPTERES.

1. HIGUETTE: - A vrai dire, mon cher Justin, j'avais prévu notre échec. Certes, l'enlèvement du consul d'Israël aurait démontré que tous les nationalistes québécois sont des nazis...
2. JUSTIN: - Le sont-ils, Commandant?
3. HIGUETTE: - Cela nous accomode qu'ils le soient: ils le sont... Donc, j'avais prévu l'échec; au fond, je le désirais peut-être.
4. JUSTIN: - Vous auriez pu m'en prévenir!
5. HIGUETTE: - La saison était trop avancée; l'été commençait. Or, l'été, Justin, c'est la débandade des vacances. Tout le monde se fait griller sur la plage, personne ne lit plus les journaux: on pourrait dissoudre l'Etat que cela n'y paraîtrait guère s'il fait beau temps. Avec de la pluie... Mais peut-on se fier à la météo? La péripétie du Consulat d'Israël n'aura été qu'un épisode, le premier d'une affaire qui ne fait que commencer et qui devrait aboutir à la fin de l'automne, quand tout le monde est au coin du feu, frissonnant et peureux.
6. JUSTIN: - Un premier épisode, je le veux bien, Commandant, mais pour moi quel piètre début!
7. HIGUETTE: - Si toute affaire ne comportait qu'un épisode, où serait la stratégie? Les gens de l'animation sociale, du roman et de la police fermeraient boutique... Vous n'avez rien à vous reprocher, Justin, pour un auxiliaire de police.
8. JUSTIN: - Vous trouvez? Deviendrait-on coquet à la Gendarmerie?

1. HIGUETTE: - La population commence à nous aimer, Justin. Il importe de répondre à son sentiment par des délicatesses.
2. JUSTIN: - Ca pourrait finir par des boucles d'oreilles.
3. HIGUETTE: - J'en suis touché, moi, un vieil agent.
4. JUSTIN: - Un commandant chevronné.
5. HIGUETTE: - Tous les commandants sont chevronnés... Des boucles d'oreilles, pourquoi pas? On fera ce qu'il faudra. Ce sentiment populaire montre que la police est devenue indispensable à la justice. C'est une nouveauté. Savez-vous, par exemple, Justin, que je suis originaire de New-Carlisle? C'est en Gaspésie. Eh bien! il y a vingt ans, cette ancienne province maritime devenue région, c'est-à-dire territoire imprécis, plus ou moins vaste, du fait de son rattachement au Québec...
6. JUSTIN: - Pourquoi, Commandant?
7. HIGUETTE: - La Gaspésie se francisait.
8. JUSTIN: - Et puis, après?
9. HIGUETTE: - Vous en avez encore à apprendre, Justin! Vous êtes de la police auxiliaire et ne comprenez rien au Canada! Vous ne savez pas que ce pays ne saurait comprendre plus qu'une province française. C'est un principe qui prévaut sur la Constitution. Le Manitoba n'a pas été bilingue plus que dix ans. Le Canada ne pouvait comprendre plus d'une province française...
10. JUSTIN: - J'ignorais ce principe.
11. HIGUETTE: - Sachez-le, mon garçon... La Gaspésie, lorsque je me suis engagé dans la Gendarmerie, avait trois palais de justice, une prison, un geôlier, deux syndicats et pas un seul agent de police.

1. JUSTIN: - Et vous, mon Commandant?
2. HIGUETTE: - J'ai été envoyé à Calgary. Si j'étais resté dans mon pays natal, je ne serais pas commandant. J'ai beau l'être devenu, je reste un homme modeste. Je sais qu'une constitution juridique, rendue sacrée par la Couronne, n'a pas besoin d'un corps de police pour régir le pays. Notre gendarmerie, symbole de justice, a vu le jour dans l'ouest. L'Europe y achevait sa conquête de l'Amérique du Nord. Ce sont les immigrants, les inconnus, les vagabonds, les gens sans feu et sans aveu qui nous ont rendus nécessaires. Dans un continent dont la main-d'oeuvre mobile fait la richesse, au lieu des châteaux féodaux, ce sont les postes de police qui se sont multipliés comme autant de forteresses médiévales. En même temps la stratégie politique...
3. JUSTIN: - Nous y voilà, Commandant Higuette! Je ne suis pas devenu auxiliaire de police pour apprendre les coutumes et la justice, mais pour me faire aux dessous de la politique.
4. HIGUETTE: - Vous avez assez de fortune, mon cher Justin, pour vous y destiner et en masquer l'origine.
5. JUSTIN: - Commandant Higuette, quand fortune est faite, on ne revient pas sur les moyens pris pour l'acquérir. Il fallait porter plainte, quand mon père, mettant à profit la prohibition des alcools, passait de la baboche aux Etats-Unis. Vous ne l'avez pas fait, il est trop tard. D'ailleurs vous m'avez accepté.

1. HIGUETTE: - Justin, ne soyez pas si modeste: nous ne vous avons pas accepté, nous avons sollicité votre aide à cause de vos talents. La baboche est un secret entre nous, l'objet d'un accord tacite. Nous laissons Dieu bénir votre fortune.
2. JUSTIN: - Mes talents, ne riez pas.
3. HIGUETTE: - Etant donné votre fortune, nous voulons vous aider à devenir un politicien respectable et renseigné... Est-ce que je ris?
4. JUSTIN: - Par le dehors, non; ce serait plutôt par le dedans.
5. HIGUETTE: - Ni par le dehors, ni par le dedans, ni par l'endessous du toupet, par l'entre-deux des orteils, non, Justin, je ne ris pas.
6. JUSTIN: - Alors mes talents ne m'ont pas empêché de commencer médiocrement.
7. HIGUETTE: - Vous avez préparé les prochains épisodes. Le consul d'Israël n'a pas été enlevé, mais vous n'avez pas gaspillé Janctot: il nous servira pour un autre consul mieux disposé. Il croit nous avoir échappé, nous le laissons filer; il nous aide à rencontrer des gens que sans lui nous ne connaîtrions jamais, tous de braves conspirateurs dont nous nous servirons en temps et lieu. Bref, du bon travail pour un auxiliaire qui n'en est qu'à sa première mission. Justin, on vous en remercie au nom de la police, mère des arts, des lettres et de l'industrie.
8. JUSTIN: - Aurait-elle trois seins, Commandant Higuette?

1. HIGUETTE: - Elle aurait plutôt une panoplie de mitraillettes, mon cher Justin, mais toutes remplies de lait, de bon lait chaud et généreux.
2. JUSTIN: - Les plaines du farouest lui ont été propices. Les arts, les lettres, l'industrie, ça fait sérieux. Et la justice, Commandant?
3. HIGUETTE: - Conjointe par mariage de raison. A la rigueur on pourrait avoir une police sans justice, une justice sans police. On maintient le mariage; il avantage la police costumée. L'uniforme, la panoplie, la mascarade en mettent plein la vue des particuliers qui se sentent protégés, à n'en point douter.
4. JUSTIN: - Que faites-vous des auxiliaires?
5. HIGUETTE: - La police est comme la lune; elle a une face cachée, si secrète que de temps à autre on en nie même l'existence. Justin, à vous voir, on vous prendrait pour un particulier: c'est le costume des auxiliaires. Vous en ferez partie le temps que vous voudrez. Quand vous en aurez assez, on ne vous abandonnera pas pour autant, vous trouvant une planque dans les arts, l'éducatons ou aux affaires étrangères. Il y a deux sortes d'auxiliaires, ceux qui nous arrivent comme vous sans vénalité, par curiosité, pour participer aux pouvoirs occultes des sociétés, et les autres dont il vaut mieux nier l'existence, motivés par l'intérêt quand ce n'est pas par la culpabilité. Point de planques pour eux. Tout se règle au jour le jour. Apportent-ils un bon

1. HIGUETTE: renseignement, on le leur prend argent comptant. Font-ils des sottises, on ne les connaît plus. Excellente carrière pour les truands. Beaucoup se réhabilitent, tant mieux pour eux et la société. Elle attire aussi des mythomanes sans être aussi avantageuse pour eux: le goût de jouer les personnages les porte à en jouer deux au lieu d'un. De la sorte ils sont mieux renseignés mais à la longue cela nuit à leur santé: il leur arrive des accidents comme à ce pauvre Mario, tout dernièrement, en France. Il a été tué et l'on ne saura jamais comment: à la demande du Canada, son dossier a été fermé.
2. JUSTIN: - Il a tenu assez longtemps.
3. HIGUETTE: - Oui, en effet, depuis 1963. Pour un agent double, c'est un record. Et sachez qu'il n'était pas un simple indicateur, il faisait aussi dans la provocation selon la bonne vieille méthode.
4. JUSTIN: - Quelle est-elle, cette bonne vieille méthode, Commandant Higuette?
5. HIGUETTE: - La surenchère, Justin. Grâce à elle, il passait pour un intransigeant, un Saint-Just aux yeux des terroristes. Il était d'autant plus convaincant qu'il croyait à tout ce qu'il disait. Par malheur, il lui arrivait de dire le contraire. On le savait, mais en France il avait décidément dépassé les bornes. Que Dieu ait son âme, pauvre Mario!
6. JUSTIN: - Je ne vous ser~~ez~~ jamais aussi utile.

1. HIGUETTE: - Du moins vous ne nous trahirez pas, mon cher Justin. Personne ici ne vous a jamais considéré comme un mythomane. Qu'avions-nous à offrir au défunt Mario? De la pitié, du mépris tempéré de longanimité. Votre cas est bien différent: au bout de vos services, les honneurs vous attendent, vous le savez. Vous n'êtes pas un être creux trouvant consistance dans le personnage qu'il joue, quitte à jouer les antagonistes d'une semaine à l'autre; vous êtes venu vous familiariser avec le pouvoir occulte dont la politique n'est que la surface. Et vous êtes Québécois: nous avons toujours contrôlé les Québécois par d'autres Québécois, c'est plus élégant.
2. JUSTIN: - Je suis aussi papiste.
3. HIGUETTE: - Si cela peut vous amuser! Depuis l'abolition du serment du Test, un papiste est un particulier comme un autre.

TRANSITION MUSICALE

4. TREMBLAY: - Voici votre château, Madame Janctot. Il manque un peu de fastes, mais il a une disposition que les autres maisons de la rue n'ont pas: on peut y entrer du garage sans être vu.
5. MARIETTE: - Une discrétion qui n'est pas incommode, mais il manque vraiment de fastes, ton château, Tremblay. C'est même une maison plutôt minable. Pourquoi bâtir des laideurs?
6. TREMBLAY: - Pour le profit, voyons! Madame Janctot. Est-ce que la beauté compte dans la société des propriétaires et des locataires? Non, c'est le profit, toujours le profit.

1. MARIETTE: - Janctot a bien fait de déclarer la guerre à une telle société. Je le lui dirai quand il viendra...Tremblay, penses-tu que je puisse me trouver un médecin dans les alentours? Je suis enceinte de deux mois.
2. TREMBLAY: - Hé! il ne se prive pas, ce cher roi!...Un médecin, j'en cherche justement un pour les camarades qui pourraient être blessés et que les hôpitaux livreraient à la police. J'ai une couple de noms, un à Saint-Hubert, l'autre à Longueuil. Je vous emmènerai le voir demain.
3. MARIETTE: - Cela rassurera Janctot.
4. TREMBLAY: - Je vous laisse. En passant par la binerie, je vous enverrai porter des provisions. Vous vous appellerez Madame Baxter, un nom qui cadre bien avec le milieu.
5. MARIETTE: - Madame Baxter? Mais je parle si peu anglais!
6. TREMBLAY: - Pas besoin d'anglais: vous serez une Canadienne qui a épousé un nommé Baxter, voilà tout. Ce n'est pas une raison pour être parlante avec le livreur. Recevez-le avec un air bête, il ne vous posera pas de questions. A demain.
7. MARIETTE: - A demain, Tremblay.

TRANSITION MUSICALE

8. HIGUETTE: - La vente des séminaires et des couvents a donné au Légit Apostolique des fonds considérables. On en laisse sortir un peu du pays pour venir en aide aux peuples sous-développés. Il ne nous est pas désagréable de laisser payer la quote-part du Canada par le Québec, Cela nous semble même assez amusant. Le Vatican nous est plus utile que les Loges d'Orange. Il tente de mettre la main sur l'Amérique du Nord. Depuis la dernière guerre, il ne s'en cache même pas.

1. JUSTIN: - Par oecuménisme.
2. HIGUETTE: - C'est par oecuménisme aussi qu'il pense marquer des points en nous vendant le Québec qui autrement nous causerait de graves ennuis. Béni soit le Saint-Père!
3. JUSTIN: - Et cette affaire Janctot d'enlever le consul d'Israël?
4. HIGUETTE: - Derrière notre flegme, cher Justin, il y a autre chose que de l'ineptie et nous sommes un peu trop répandus de par le monde pour goûter beaucoup le principe des nationalités. En Amérique du Nord, l'uniformité nous avantage. Ce n'est pas une raison pour le proclamer. Vous pensez de même par nostalgie du latin qui au Moyen-Age rendait possible la catholicité. Le principe des nationalités vous fait horreur parce que le protestantisme en serait né. Ce n'est pas une chose à dire.
5. JUSTIN: - A cause de l'oecuménisme.
6. HIGUETTE: - Nous, qui ne sommes pas papistes, nous débouchons sur la même attitude par un autre chemin. Il ne devrait y avoir ni nations, ni provinces, ni comtés, ni paroisses, ni conflits en Amérique du Nord, mais l'uniformité coast to coast. Nous n'avons pas de principes, nous vivons dans une Utopie susceptible de modifier l'avenir du monde. Nous partons d'un fait, de la conquête de ce continent par l'Occident contre l'Orient. Les Iroquois, les Modanes, les Mohicans, les Cris, les Sioux, les Algonquins étaient venus un peu au hasard, en usant de moyens de fortune, de l'Asie,

1. HIGUETTE: des îles du Pacifique, de l'Australie; ils s'étaient amenés lentement, occupant le nord, réussissant au sud de grandes civilisations par les Aztèques, les Incas, les Mayas. Les Espagnols réglèrent le cas de ces civilisations. Pour notre part nous nous sommes emparés du nord, systématiquement en l'espace de trois siècles, de la côte de l'Atlantique à la côte du Pacifique. Nous n'avons pas exterminé ce que l'Asie y avait installé, les mille et un pays amérindiens, ayant chacun leur territoire, leurs frontières, leurs particularismes et leur originalité, pour les recréer selon les modalités européennes. Certes, il y a eu des tentatives, mais elles ont été réprimées: la Nouvelle-Suède, la Nouvelle-Hollande, la Louisiane, n'existent plus. On a échappé à la République indépendante des Mormons en Utah grâce à la ruée vers l'or en Californie, au déferlement de la cupidité et de la violence. Plus tard, les Mennonites allemands, qui forment encore une collectivité naturelle, se sont mis à acheter des terres et l'Alberta a été menacée de devenir un étrange pays, de mentalité ancienne, une manière de Hanovre du XVI ième siècle: quelques lois ont été passées, absolument injustes et l'Alberta n'est pas devenue une république mennonite et le Canada coast to coast, pâle reflet nordique des USA coast to coast, est resté ce qu'il était, un nom, dix provinces.

2. JUSTIN: - Pourquoi, ces provinces?

1. HIGUETTE: - Pour qu'elles soient neuf contre le Québec. Auriez-vous oublié le principe du Canada, qui prime sur sa constitution? Il ne saurait y avoir qu'une province française. C'était la Nouvelle-France, le Bas-Canada. C'est maintenant le Québec. Trois noms pour le même territoire. Un territoire assez grand pour former un pays.
2. JUSTIN: - On le dit depuis les dernières élections.
3. HIGUETTE: - On peut même se demander si cette province française ne serait pas de trop. Qui aurait pu penser qu'elle en viendrait là? Dix à quinze pour cent de dissidents, cela pouvait s'admettre. En avril 70, plus de vingt pour cent de l'électorat québécois vote contre le Canada. Le point critique se trouvait dépassé, il fallait se défendre. L'enlèvement du consul d'Israël a été la première bataille.
4. JUSTIN: - Une bataille perdue.
5. HIGUETTE: - Il nous reste la guerre à gagner. Croyez-vous que nous allons abandonner une utopie susceptible d'assurer le bonheur de l'humanité parce que Monsieur le Consul d'Israël, un peu braque, a crû reconnaître un Palestinien en Janctot? Dès demain, notre vedette de la paix, le bien-aimé Pierson, va tenir un langage si bizarre que personne n'y prêtera attention: il fera l'éloge des mesures de guerre. Académisme? Non, sommation préliminaire annonçant l'intervention de l'armée canadienne contre le Québec... Justin, est-ce une démission de notre part.
6. JUSTIN: - Non, Mister Higuette.

1. HIGUETTE: -Dites Monsieur Higuette: don't forget it, Canada is un bilingual country... On considéra cette intervention de l'armée comme une énorme mesure de terrorisation sociale. Il faut ce qu'il faut: l'automne avancé est le meilleur temps pour la répression. Nous travaillons scientifiquement: une enquête a démontré qu'il y avait sur les hauteurs de Lévis une population dont l'inconscient collectif dénotait plus de loyauté qu'ailleurs. Explication: par deux hivers consécutifs, en 1759 et en 1760, les habitants ont assisté à l'incendie de leurs maisons et bâtiments. Ils l'ont oublié, mais la peur subsiste.
2. JUSTIN: -Commandant Higuette, si je vous entends bien, vous vous reprendrez à l'automne.
3. HIGUETTE: -Dans ce pays, les saisons doivent être prises en considération: printemps, agitation, été, dispersement, l'automne, après la Toussaint la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse.
4. JUSTIN: -Tout de même, il vous faudra quelques bons prétextes.
5. HIGUETTE: -Moins d'une douzaine de terroristes multipliés par l'impuissance apparente de la police, l'agitation des journalistes... Au fait, mon cher Justin, avez-vous noté avec quelle facilité Janctot a pris le large?
6. JUSTIN: -En tout cas, il n'aurait pas été difficile à appréhender.

1. HIGUETTE: -Capturer ce garçon? Il est trop bien motivé, trop en-dehors de la réalité québécoise. De quoi nous servirait-il en prison? Il se croit malin et nos truands le filent. Sa femme est enceinte, le saviez-vous? A l'automne, ce sera le temps d'accoucher, Cuba...
2. JUSTIN: -Cuba?
3. HIGUETTE: -Vous en êtes surpris, Justin?
4. JUSTIN: -Non, Commandant, j'ai cru remarquer que Cuba se soucie fort peu du Québec: on n'en est plus à l'heure de Bolivar et le blocus américain rend Ottawa une ville sacrée.
5. HIGUETTE: -Vous avez bon oeil, Justin. Après la marche sur McGill, les Québécois ont cru remarquer que Mario travaillait pour nous. Il fallait s'en débarrasser. Cuba l'a pris. Cela m'a permis d'annoncer que Cuba entraînait des terroristes. Le pauvre garçon n'a pas voulu y couper la canne à sucre; il a continué vers la France; cela ne l'a guère aidé... Madame Janctot passera l'été à Saint-Hubert, rue Armstrong.
6. JUSTIN: -Si le consul d'Israël avait voulu être gentil, il aurait pu y séjourner à sa place.
7. HIGUETTE: -Bah! on finira bien par trouver un autre consul, quitte à demander, s'il le faut, l'approbation de son ambassadeur. C'est à partir de là que notre scénario commence pour aboutir à l'intervention de l'armée... C'aurait été tellement plus simple si l'Israélien

HIGUETTE: s'était laissé cueillir. On compte pas mal plus de juifs à Montréal que de Palestiniens. Nos amis les petits patriotes québécois, n'auraient pas eu la cote d'amour. Ils auraient été proclamés de francs nazis par tout le monde. Finies les sympathies pour le Québec, ennuyeuses pour le Canada.

1. JUSTIN -Un coup de poker.

2. HIGUETTE: -C'est le terme, mais quel beau coup s'il avait réussi. Les Québécois, honteux d'eux-mêmes, se seraient proclamés Canadiens, ajoutant leurs effectifs à ceux de la Légation Apostolique et de la Loge d'Orange. Il fallait essayer. Vos chances de réussite étaient minimes, Justin. Quel beau coup de finesse avant le coup de massue!.. Vous avez fait de votre mieux, mais aviez-vous compris la mission de la police, son principe utopique, son devoir de rénover le monde?

3. JUSTIN: -Mister Higuette...

4. HIGUETTE: -Je vous le répète, dites: Monsieur Higuette. Le bilinguisme du français et de l'anglais, de deux langues complètes, qui ne peuvent donc se compléter, n'est pas fonctionnel. Qu'est-il? Foutaise et guerre larvée. Vive la foutaise! Quant à la guerre, avec toutes les forces de notre côté, nous y goûterons ouvertement l'automne prochain... D'ailleurs, mon cher Justin, vous ne francisez plus personne, raison de plus pour tenir à ce bilinguisme idiot, unique au monde.

5. JUSTIN: -Commandant Higuette, je ne comprends pas très bien votre mission de rénover le monde.

1. HIGUETTE: Commencez par comprendre que nous avons conquis un vaste continent que l'on nomme Nouveau-Monde par rapport à l'Europe dont nous sommes partis. Les civilisations antérieures, d'origine asiatique, dites amérindiennes, étaient si légères qu'elles n'ont pas laissé de traces, excepté certains fruits et légumes, le blé d'Inde, les grands soleils, le tabac. De leurs sachems, leurs sagamos, leurs capitaines tenant des discours comme il s'en était tenu jadis sous l'Acropole, qu'est-il resté? Rien du tout. Par contre, leurs successeurs, les Américains, les dents serrées ou mâchant de la gomme, disposent d'un suréquipement dont ils ne sauraient faire bénéficier le reste du monde sans épuiser les réserves de la planète en moins de trente ans. Les Canadiens devenus leurs managers après avoir été des commis britanniques, sont des surhommes de la même espèce; ils n'ont que du mépris pour les Allemands qui ne l'étaient que par délire. Ils peuvent même se payer de mots: les religions et les philosophies ne changent rien à leur suréquipement. L'espace a été vaincu par la vitesse. Il ne reste plus que des différences géographiques, mais qu'importent les montagnes de Vancouver, les moutons du Dakota, les côtes marécageuses du Nouveau-Brunswick, si l'on n'y desserre les dents que pour manger de la même façon? Quand on le fait pour parler à propos des banalités les plus incontestables, on pense moins à parler qu'à l'entretien de son larynx; on le fait en basic english, sans lequel

HIGUETTE: un guichet ne serait pas un guichet. Qu'on ne pense pas toutefois que cette énorme entreprise d'uniformisation touche à la vie privée. Comment le pourrait-elle, n'ayant rien de privé? Dans les bungalows on se permet l'incongruité de s'apprendre entre particuliers qu'on observe les lois et qu'on fait comme tout le monde alors que l'immense majorité de ces banlieusards ne connaissent même pas leurs voisins. Telle est l'originalité de l'Amérique septentrionale que le reste du monde envie et qu'il convient de défendre. Quant au particularisme québécois, plus qu'un crime, c'est un accident qui met tout notre sacré en danger, qui introduit l'originalité du mal dans la banalité du bien. Ecoutez bien ce que je vous dis, Justin: contre le mal, ne vous privez pas, tout est permis.

1. JUSTIN: -Commandant Higuette, fasse le ciel que vous ayez raison.

2. HIGUETTE: -Croyez-vous qu'un homme comme moi, entré dans la police comme naguère on entrait en religion, machinerait quelque terrorisme, le moins possible, pour déclencher une entreprise de terrorisation sociale, sans rapport raisonnable de cause à effet, en faisant jouer le vibrato des mass média, si le ciel tout haut ne lui répétait sans cesse qu'il a raison, qu'il a raison, qu'il a raison...

3. JUSTIN: -Que ferez-vous?

4. HIGUETTE: -Cette fois, nous ne tenterons pas le miracle, nous aurons la patience d'attendre l'automne, saison de la peur et de la répression... Votre ami Janctot s'adjoindra des compagnons, dont quelques-uns seront les siens, dont

HIGUETTE: la plupart seront les nôtres. On devrait pouvoir trouver un consul moins rétif que celui d'Israël. Je ne serais même pas surpris de trouver dans le corps diplomatique des vieux copains, des auxiliaires intelligents prêts à reprendre le service, question de nous donner un coup de main... On pourra lui ajouter un indigène.

1. JUSTIN: -Un indigène?

2. HIGUETTE: -Le Québec a deux façons d'imposer sa souverainete; par les élections, c'est une façon de moins en moins dangereuse, et l'autre, par une révolution de palais, c'est la plus dangereuse car il y a des nationalistes chez les conservateurs comme chez les libéraux: qu'ils s'unissent aux péquistes, un Masse chez les conservateurs, un Laporte chez les Libéraux, tous deux barons et disposant d'un groupe de députés: voici le Québec en mesure d'imposer sa libération à l'Assemblée Nationale - c'est ainsi qu'on nomme déjà le parlement de Québec... Il s'agirait de kidnapper un libéral qui ne l'est que par ruse, nationaliste au fond de son coeur, et de l'ajouter à notre camarade, à cet auxiliaire de police fatigué, devenu diplomate pour se retirer et qu'on a dû honorer parce qu'il avait appris la politique par les dessous. Evidemment, toutes les précautions seront prises dans son cas. Dans celui de l'indigène, ce ne sera pas notre affaire: à lui de s'entendre avec ses compatriotes.

3. JUSTIN: Il encourra plus de risques que l'autre.

1. HIGUETTE: -Mon cher Justin, il y a certainement des ennuis à être un indigène, surtout quand on semble pactiser avec l'étranger. S'il ne réussit pas à s'expliquer, un accident est à craindre, en effet.
2. JUSTIN: -Commandant, ne le souhaiteriez-vous pas?
3. HIGUETTE: -Vous me posez là une question indiscrete. Comment vous répondre? Je ne souhaite rien, je sais seulement que l'intervention de l'armée, la terrorisation sociale, je ne l'obtiens pas avec des salamalecs, sans quelque bonne raison.
4. JUSTIN: -Si je vous entends, vous ne tenterez rien pour sauver l'indigène, ce pauvre type qui a semblé trahir les siens et de cette façon, à la manière des semi-colonisés, a essayé de vous duper et de tirer pour les siens le plus possible, compte tenu de ses possibilités.
5. HIGUETTE: -Qu'il tente de les convaincre de sa ruse: je n'ai pas à intervenir. S'il ne réussit pas, il sera mis à mort. On peut même deviner à quel endroit: dans la maison de la rue Armstrong, à Saint-Hubert. Mon cher Justin, il y a des morts qui ont plus de valeur que leur vie. Leur vie représente une menace constante, tandis que ces morts en diffèrent entièrement: elles sont propices à la grande utopie du Nouveau-Monde, à l'uniformité sacrée que nous cherchons à faire régner de l'Atlantique au Pacifique. Ce sont des morts en tous points semblables à celles des Amérindiens. Je les qualifierais de naturelles et de légales même si

HIGUETTE: elles semblent être des assassinats. D'ailleurs, en leur donnant des compatriotes pour exécutants, on ne s'inculpe en rien; on les rend garantes de la nature et de la légalité qui s'en trouvent défendues et sauvées.

1. JUSTIN: -Votre zèle vous rend peut-être un peu confus, Commandant Higuette. Du moins, je vous entends mal... Le ministre indigène passera un mauvais quart d'heure.
2. HIGUETTE: -Pour ça, oui!
3. JUSTIN: -Il mourra contre son gré, peut-être en luttant pour ne pas mourir, sous l'impression d'être victime d'un malentendu.
4. HIGUETTE: -Un malentendu qu'il aura voulu. Vivant, n'était-il pas douteux? Par contre sa mort rejaillira sur ses compatriotes et l'on ne se privera pas pour dire, en multipliant les cérémonies et les honneurs, qu'il a sauvé le Canada contre le Québec.
5. JUSTIN: -Commandant Higuette, je vous écoute avec admiration.
6. HIGUETTE: -Justin, je sais ce que cela veut dire: vous me considérez comme un salaud.
7. JUSTIN: -Commandant, vous n'y pensez pas! Je trouve que vous prenez l'intérêt supérieur du pays.

TRANSITION MUSICALE

8. TREMBLAY: -Madame Janctot, avez-vous passé une bonne nuit dans votre nouveau palais?

1. MARIETTE: -J'ai rêvé, Tremblay, que vous étiez un truand... Excusez-moi, c'est sans doute à cause des cartes de crédit.
2. TREMBLAY: -Vous avez fait erreur, Madame: certes je suis le trésorier des Felquistes, mais ce n'est pas moi qui négocie les cartes de crédit de nos jeunes idéalistes, c'est un ancien agent de la Sûreté que l'on surnomme le grand prier. Je viens justement de le voir; il vous prie d'accepter ses hommages.
3. MARIETTE: -Je n'aime pas beaucoup ces tripotages.
4. TREMBLAY: -Pensez-vous que nous les aimons? Mais il faut ce qu'il faut. Sans tripotage, nous n'aurions pas eu les moyens de vous loger dans ce palais de la rue Armstrong... Le grand prier pense à tout: il aura bientôt un de ses hommes affecté à la livraison des barbecues - un garçon de bonne famille, dont le cousin germain est en charge de la brigade anti-terroriste de Montréal... Vous voyez un peu? On pourra vous livrer de la sorte des repas chauds.
5. MARIETTE: -Et si vous n'étiez qu'une bande de faux-jetons, de truands à la solle de la police?
6. TREMBLAY: -On serait peiné de vous entendre, Madame Janctot... Si je comprends bien, vous avez passé une mauvaise nuit.
7. MARIETTE: -Ces avions, ces hélicoptères...
8. TREMBLAY: -Ma femme a été la secrétaire bénévole de ce cher Pierre, au RIN... Ca vous dit quelque chose?
9. MARIETTE: -Tremblay, excusez-moi.

1. TREMBLAY: -J'ai rejoint le médecin, nous allons aller le voir chez lui. Cela ne veut pas dire qu'il acceptera de vous suivre et de traiter nos guerilleros en cas de malheur. Il a pignon sur rue. Ce n'est pas lui qui donnerait ses cartes de crédit au grand prier. Il a de bons principes, mais ses bons principes risquent de ne pas aller loin.
2. MARIETTE: -Quand irons-nous?
3. TREMBLAY: -A l'instant même, Madame Janctot... Comme vous voyez, les truands ne laissent pas traîner les choses.
4. MARIETTE: -Je suis si seule... Encore une fois, Tremblay, excusez-moi.

TRANSITION MUSICALE

5. JUSTIN: -En politique, commandant Higuette, y a-t-il des salauds?
6. HIGUETTE: -Voilà une question intelligente, Justin. Un de mes maîtres à penser, l'illustre Frank Anacharsis Scott nous disait: "N'oubliez jamais que la Grande-Bretagne a atteint les sommets de la vertu au moment de la guerre de l'opium..." Non, je ne crois pas qu'on puisse porter des jugements moraux sur les politiciens et les gens de police: on les apprécie d'après leur efficacité... Comment trouvez-vous cette idée d'utiliser les cartes de crédit?
7. JUSTIN: -Excellente, Commandant. Elle nous rallie les truands, c'en est d'autres qu'on ne juge pas à leur vertu mais à leur efficacité.

1. HIGUETTE: -La petite madame Janctot est-elle rendue dans la maisonnette de la rue Armstrong?
2. JUSTIN: -Oui, elle croit que son mari pourra venir lui rendre visite à notre insu.
3. HIGUETTE: -S'occupe-t-on de son état? C'est une brave petite qui a droit à toutes les attentions de l'art médical.
4. JUSTIN: -Elle a justement rendez-vous aujourd'hui chez le docteur Salvarsan, vous savez, ce médecin de Longueuil qui a des idées politiques un peu biaisantes, nullement conformes à notre utopie. Tremblay en profitera pour tenter de le compromettre.
5. HIGUETTE: -Ce médecin nous est bien connu. Nous sommes en 1970: savez-vous qu'il a un dossier, ici, depuis 1947? Un dossier énorme. On lui a prêté souvent plus qu'il n'a fait. Connaissez-vous son péché capital?
6. JUSTIN: -De ne pas se contenter d'être un médecin tout court.
7. HIGUETTE: -La méfiance.
8. JUSTIN: -Quel vilain défaut!
9. HIGUETTE: -A votre place, Justin, je ne m'attendrais pas trop à ce qu'il tombe dans le panneau du Sieur Tremblay.
10. JUSTIN: -Mon Dieu! il valait la peine de tenter l'essai.
11. HIGUETTE: -Oui peut-être.
12. JUSTIN: -Vous n'en semblez pas sûr, Commandant Higuette.
13. HIGUETTE: -Il est bien capable de reconnaître en Tremblay un de nos truands... Bah! cela n'a aucune importance: il se taira faute d'en être certain. Un particulier comme lui n'a qu'un allié, c'est le temps. Et le temps court,

HIGUETTE: Justin, le temps court. Quand le docteur Salvarsan parvient à une certitude, il est déjà trop tard. Il finira par comprendre l'affaire de la rue Armstrong, mais l'automne sera déjà venu... Vous n'avez pas envoyé Madame Janctot au plus féal sujet de la Couronne du Canada.

1. JUSTIN: -Commandant, je crois qu'il est trop tard pour décommander Madame Janctot.
2. HIGUETTE: -Pas question de le faire: Salvarsan pourrait tomber dans le panneau. Dites-vous bien ceci, Justin: on a beau être renard, on finit toujours par être pris.

TRANSITION MUSICALE.

3. TREMBLAY: -On vous a téléphoné. Je viens de la part de qui vous savez. Quand les frogs sortent de l'eau, ils sont tout partout. Je vous emmène Madame.
4. MARIETTE: -Je suis enceinte. Ne me demandez pas mon nom.
5. TREMBLAY: -Son mari est en fuite. Il a tenté d'enlever le consul d'Israël. On l'a identifié, la police est à ses trousses.
6. MARIETTE: -Je ne voudrais pas que par moi on le trouve.
7. SALVARSAN: -Un médecin cherche à remédier, non à juger. Jamais il ne fait enquête sur l'état civil. Les délits, prenez les avortements: il en voit chaque jour, jamais il ne les dénonce. A moins de mort, alors il faut bien... Madame, votre premier accouchement a été facile?
8. MARIETTE: -Oui, docteur.
9. SALVARSAN: -Pas de déchirures?
10. MARIETTE: -Non.

1. SALVARSAN: -Alors pourquoi voulez-vous me voir? Vous pourriez accoucher seule comme une esquimaude.
2. TREMBLAY: -Et l'état civil de l'enfant?
3. SALVARSAN: -Déclarez-le, déclarez-le pas, cela ne changera pas grand-chose à sa croissance. Et puis, il se passe bien des choses dans l'espace de six à sept mois.
4. TREMBLAY: -Docteur, nous préparons la guerre civile.
5. SALVARSAN: -Cela n'empêchera pas les gens de vivre, d'être malades, de guérir ou de mourir.
6. TREMBLAY: -On aura besoin d'un médecin pour nous aider.
7. SALVARSAN: -Vous parlez pour rien: tous les médecins vous aideront.
8. TREMBLAY: -D'un médecin qui saurait se passer d'hôpital.
9. SALVARSAN: -Vous en êtes encore à l'époque romantique. Je ne connais pas un confrère assez fou pour traiter à la maison un cas qui nécessiterait l'hospitalisation.
10. TREMBLAY: -Bon, on s'en passera. Pourriez-vous au moins nous aider à préparer une trousse de premiers soins?
11. SALVARSAN: -Monsieur, adressez-vous à l'ambulance Saint-Jean.
12. TREMBLAY: -Vous me surprenez. Et la patrie, docteur? La lutte pour le socialisme?
13. SALVARSAN: -La patrie dont cette jeune dame serait la représentation allégorique?
14. TREMBLAY: -Je veux parler du Québec.
15. SALVARSAN: -Il y a vingt-cinq ans, j'ai fait un stage au camp Borden. Chaque fin de semaine, nous descendions à Toronto, une bande de compatriotes. Nous y trouvions à nous divertir. Cela se sut. Les Ontariens nous supplièrent de les emmener avec nous. A Toronto où ils

SALVARSAN: ne trouvaient eux que de l'ennui. J'ai compris alors que leur flegme n'était que le masque de leur inertie... Le Québec, mon pays, est une île d'humanité. Je fais ce que je peux pour lui.

1. TREMBLAY: -Il faut le libérer des Ontariens, des crocodiles. Seriez-vous devenu d'ennemi de la révolution?
2. SALVARSAN: -Bilà un mot qui ne fait pas partie de mon vocabulaire. Il n'y a pas de révolution à faire, il n'y a que des révolutions faites. Dès lors, il n'y a plus lieu d'en parler. Causez de la souveraineté du Québec si vous voulez, vous ne réussirez qu'à alerter vos ennemis.
3. TREMBLAY: -Nous ne causons avec personne, nous oeuvrons dans la clandestinité, financés par les cartes de crédit, nous mettant hors la loi par elles en ne remboursant jamais.
4. SALVARSAN: -Vous ferez là une révolution originale: par les cartes de crédit, pensez donc!
5. TREMBLAY: -Oui docteur.
6. SALVARSAN: -Ces cartes me semblaient les emblèmes de la société de consommation. Elles vous permettent de voyager, d'acheter des bidules, de l'essence, des matériaux. L'enseignement de Papa Boss devient possible: "Vivez d'abord, payez ensuite."
7. TREMBLAY: -Nous ne payons pas. Avant les délais on achète le plus possible; après, bonjour la compagnie. Son emploi, on le laisse pour ne pas passer sa vie à rembourser. On devient un clandestin, un hors la loi. Faute de pouvoir retrouver sa place dans la société, on vit pour les idées qu'on avait déjà, on fait la révolution.
8. SALVARSAN: -Une stratégie intéressante.

1. TREMBLAY: -Efficace, docteur.
2. SALVARSAN: -Il faudrait peut-être en reparler, question de savoir d'où elle vient, à qui elle profite. On achète, on achète: à qui vont les marchandises? A quelque truand qui les prend à rabais. Les délais passés, votre carte attire l'attention sur vous. Par ailleurs, vous avez déjà un passeport. Il n'est pas dit qu'on doive se fier aux truands... Une stratégie qui pourrait être de police et lui permettre de vous repérer. Votre révolution, on la verra venir de loin. Qu'en sortira-t-il? Un peu de terrorisme, juste ce qu'il faut au gouvernement canadien pour déclencher une terrorisation massive. La violence n'est pas de votre côté, Monsieur Tremblay.
3. TREMBLAY: -Et le peuple?
4. SALVARSAN: -On s'en servira contre nous. Aux dernières élections, il y a eu trop de Québécois à ne plus vouloir du Canada: il s'agit d'en diminuer le nombre en les opposant au peuple dont vous venez de parler. Le peuple n'est pas nécessairement contre le système en place. Sa préoccupation principale est de mieux vivre sans s'attirer d'ennuis, avec les moyens du bord. Aussi longtemps que le Québec répond à des aspirations romantiques et ne gêne pas le quotidien, va pour le Québec. Mais que surviennent des conflits, la violence, l'ombre de la guerre, on sera moins québécois.
5. TREMBLAY: -Si je comprends bien, docteur, vous n'êtes pas l'homme sur lequel nous comptions.
6. SALVARSAN: -Très intéressantes vos cartes de crédit.

1. TREMBLAY: -Oubliez les, docteur... Nous avons quelques autres adresses que la vôtre.
2. SALVARSAN: -Allez dans les vieux quartiers. Ici en banlieue, vos cartes font penser à des matériaux de construction et ces matériaux à un truand, devenu sous-entrepreneur, prêt à faire la piastre sur le dos de jeunes idéalistes... Bonne chance, Madame.

TRANSITION MUSICALE ... FONDU ENCHAINE AVEC

3. SON: AUTOMOBILE EN MARCHE

TREMBLAY VA RECONDUIRE MADAME JANCTOT ET SON PETIT GARCON D'OU ILS SONT VENUS, RUE ARMSTRONG.

4. TREMBLAY: -Ce qu'on appelle une démarche inutile. Je me demande à quoi servent des docteurs comme celui-là. J'avais été mal renseigné. Un Québécois de mascarade, un type nuisible.
5. MARIETTE: -Un austère: les cartes de crédit, ce n'est pas son affaire, non pas du tout.
6. TREMBLAY: -Il n'a rien compris. On se met révolutionnaire aujourd'hui comme on entrait en religion naguère.
7. MARIETTE: -La carte de crédit équivaut un peu aux voeux qu'on prononçait pour s'empêcher de revenir en arrière.
8. TREMBLAY: -Oui, on peut dire.
9. MARIETTE: -C'est vrai qu'elle sert, les premiers mois, à acheter des matériaux de construction?

1. TREMBLAY: -On ne peut pas attendre que la Banque de Montréal nous finance.
2. MARIETTE: -On recourt au sous-entrepreneur, au p'tit d'jobbeur, au truand... Tu as confiance au prier?
3. TREMBLAY: -Lui, il se mouille, lui, il est un vrai patriote.
4. MARIETTE: -Et son schooner?
5. TREMBLAY: -Pas besoin de permis pour le construire, c'est de l'argent caché dans les branches de l'Ile Goyer. Quand il sera fini, prêt à naviguer, là il faudra le déclarer et le prier le vendra. De l'argent qui nous reviendra. Quand il y a guerre, on se finance comme on peut et l'on risque de se salir les mains. On ne pardonnera jamais ses hold-up à Staline. Au fond il n'y a personne qui aime les révolutions. On voudrait qu'elles soient faites de prières, autrement dit qu'elles échouent.

TRANSITION MUSICALE.

- HIGUETTE: -Pauvre jeune dame, fasse le ciel qu'elle arrive à temps à Cuba pour accoucher! Nous avons tenu compte de son état pour préparer les événements. Ce sont des choses qui surviennent dans les programmations. L'homme manque d'imagination. Le futur reste pour nous un temps assez vague. On n'y ressent guère les nécessités. L'armée sera mobilisée le temps qu'il faudra, ni trop, ni pas assez. On dit: "Mobilisation de l'armée", cela paraît simple, mais quand on appréhende la réalité, que de problèmes! Par exemple que faire de tous ces soldats qui ne sont là que pour la représentation?

1. JUSTIN: -Vous ne pourriez pas leur offrir des séances de psychothérapie?
2. HIGUETTE: -L'état de guerre créera pour eux une crise du logement. Il ne serait pas sage de bâtir des locaux permanents pour quelques semaines. Une telle construction indiquerait que l'état de guerre était prémédité. Or les guerres, comme vous le savez, ne sont jamais voulues. Donc, faute de locaux, pas de séances de psychothérapie... Nous nous occupons à prévoir l'horaire de la troupe. On la déménagera en hélicoptère, c'est plus spectaculaire, on lui fera ratisser le comté d'Argenteuil, l'Ile Jésus, Montréal-Nord en ayant soin d'éviter une rue, celle où se trouvera le remplaçant du consul d'Israël...
3. JUSTIN: -Parce que vous lui avez trouvé un remplaçant?
4. HIGUETTE: -Oui, un Irlandais bien tranquille... C'est une tâche, allez! Au fond, ça serait pas mal plus facile que de les mettre en psychothérapie, tous ces soldats inutiles... Mon cher Justin, cette détermination du futur autrement que par l'horoscope et les souhaits, d'une façon efficace, a quelque chose d'huguenot et de ténébreux: c'est la prédestination réalisée, que Dieu soit béni! On peut s'y permettre des caprices, comme de fixer la fin de nos opérations guerrières à la naissance du deuxième enfant d'un terroriste nommé Janctot.
5. JUSTIN: -Ce cher et brave Janctot!

1. HIGUETTE: -Un garçon instruit, intelligent, qui confondait la Palestine, le Viet-Nam, le Québec, et travaillait en gros pour le salut du monde. Il lui manquait seulement de savoir qu'il avait pour conseiller un de nos auxiliaires les plus prometteurs. D'ailleurs il ne le sait pas encore et ne le saura jamais. C'est lui qui enlèvera le consul de Grande-Bretagne, un certain Monsieur Cross.
2. JUSTIN: -Fera-t-il le poids?
3. HIGUETTE: -Non, comme je vous ai dit, il faudra lui adjoindre un ministre indigène. Drôle de coïncidence, on le séquestrera dans la maisonnette de la rue Armstrong, à Saint-Hubert, où loge la femme de notre ami, Madame Janctot. Cela voudra dire que deux cellules de terroristes sont passées à l'action. Deux, ce n'est pas assez, on en mettra quinze, on en mettra cinquante, assez pour imposer les mesures de guerre, deux mois de terrorisation sociale. Aucun rapport, bien entendu, entre les deux cellules en action. Celle qui s'occupera du ministre indigène n'aura pas la correction de la première. En plus des indicateurs, des provocateurs, tous gens indispensables à la police de la justice canadienne, elle baignera dans une petite crapule féroce grâce aux cartes de crédit, mon cher Justin.
4. JUSTIN: -Je commence à comprendre. La stratégie du double document, passeport et carte de crédit pour un beau mois de dépenses, sans idée de remboursement, vient de vous.

1. HIGUETTE: -Double document, double détection. Et ce n'est pas la justice qui paye, ce sont les prêteurs. Il est juste après tout qu'ils fournissent à la dépense du système dont ils sont les principaux bénéficiaires.
2. JUSTIN: -D'ailleurs perdent-ils jamais?
3. HIGUETTE: -Comme il a bien fait de ne pas se faire enlever, Monsieur le Consul d'Israël! En tout il faut un commencement, d'un petit échec, nous ferons une grande affaire. Dans un an, dans dix ans, le Québec se souviendra des Québécois qui l'ont menacé dans sa sécurité et dont le Canada, leur véritable pays, les aura sauvés. Ah! les arts, mon cher Justin, les arts! La police en est la mère. D'une communauté naturelle, nous réussirons à faire une uniformité.
4. JUSTIN: -Commandant Higuette, vous êtes un grand penseur.
5. HIGUETTE: -Merci Justin.
6. JUSTIN: -Et les truands?
7. HIGUETTE: -On leur laissera leur beau schooner. Ils l'auront bien gagné. Et ils pourront aller à Cuba comme les rois mages pour rendre visite au petit enfant de Madame Janctot.
8. JUSTIN: -C'est de la poésie, Commandant.
9. HIGUETTE: -C'est de la poésie, Justin, nous nageons en pleine poésie.

RIDEAU MUSICAL

1. ANNONCEUR: Vous venez d'entendre "LES CARTES DE CREDIT", un texte original de Jacques Ferron.

DISTRIBUTION:

BRUITAGE:

COLLABORATION TECHNIQUE:

REALISATION:

Madeleine Gérôme

MUSIQUE... ad libitum...